



Nouvelle-Calédonie > Société – 13 et 14/02/2010

L'igname en fête

Les gens de Goro mangent l'igname aujourd'hui. Ils sont, par tradition, les premiers à ouvrir le cycle des fêtes coutumières qui vont se succéder jusqu'à la mi-avril autour du roi des tubercules. Partout, sur la Grande Terre et aux Iles, les Kanak vont ainsi renouveler l'alliance des clans à l'occasion de l'offrande des prémices.



C'est parti pour les fêtes des ignames. Les premiers tubercules seront mangés aujourd'hui à Goro. - Photo archives

De l'igname nouvelle au menu, avec la tortue des jours exceptionnels. C'est la fête aujourd'hui à Goro. Elle débutera à 9 heures, à la maison commune. Elle prendra d'abord la forme d'échanges rituels au cours desquels les offrandes, déterrées avec soin pour ne pas les blesser, emmaillottées comme des bébés et portées de la bonne manière pour en soutenir la tête, seront rassemblées, présentées, partagées et repartagées entre les clans, le chef et les propriétaires terriens.

Au final, chacun aura sa juste part. Et alors seulement les gens de Goro pourront y goûter. Peut-être le maître de l'igname l'aura-t-il fait avant les autres, tout seul, dans un endroit retiré, avec les gestes et les médicaments qu'il faut. Peut-être que la toute première igname n'aura pas été cuite au four ou à la marmite, mais brûlée sur la cendre. Peut-être... Mais il y a des choses qui ne se disent pas, qui diffèrent d'une tribu à une autre et qui restent très privées. Respect.

De manière encore très présente, même si l'évangélisation a parfois conduit à ce qu'un vieux d'Oundjo qualifiait de « ragoût entre la religion et la coutume », la culture de l'igname rythme l'année mélanésienne. De la préparation des champs à la récolte, sa culture sert de base à un calendrier qui scande le temps social, détermine les grands événements comme le sacre du chef, les mariages ou les alliances.

Aujourd'hui encore, l'igname demeure donc la plante sacrée du monde des tribus. Plante mâle, plante sèche, par opposition au taro qui est humide et femelle, elle est l'image de l'homme. « L'igname fait l'homme et l'homme fait l'igname », disaient les vieux de Houaïlou, au temps du pasteur Leenhardt. Elle est l'image du clan, ce « corps social qui d'époque en

époque se survit à lui-même par bouturage », selon les termes de l'ethnologue Haudricourt qui qualifiait la société kanak de « civilisation de l'igname ».

« L'igname fait l'homme et l'homme fait l'igname »

L'igname, explique le sénateur coutumier Clément Grochain, est le tubercule sacré qui accompagne la monnaie kanak pour donner de la force à certaines coutumes. Elle est alors « un sceau de validation de la parole, elle scelle un pacte entre les clans ». Dans la région Païci, explique-t-il, « le maître de l'igname est souvent le propriétaire terrien qui accueille les autres. Et quand il les associe à la consommation de la nouvelle igname, il les légitimise au sein de son organisation clanique. »

La fête de l'igname, année après année, avec ses particularités selon les aires coutumières, est ainsi l'occasion de rappeler « la position de chacun au niveau du groupe, souligne Clément Grochain. Quand on place les parts des gens, ce n'est pas innocent. C'est suivant la chefferie, l'arrivée des clans. Et il peut y avoir des messages dans la disposition des parts... »

Jusqu'en avril, du Sud au Nord et jusqu'aux Loyauté, toutes les tribus vont tour à tour fêter l'igname nouvelle et raviver les liens des clans. « Ce sont des valeurs liées à l'identité et au respect du sacré qu'il est important de transmettre aux jeunes générations », poursuit Clément Grochain. C'est pourquoi le Sénat coutumier envisage, cette année, l'organisation d'une fête de l'igname à l'échelle du territoire. Elle pourrait avoir lieu en juin, en clôture d'un Congrès de la jeunesse kanak. Elle jouerait un rôle pédagogique, de transmission d'un savoir culturel qui se perd, soit parce qu'il n'est plus transmis, soit parce qu'il est rejeté. « Nos jeunes savent bien nous dire qu'ils sont Kanak, commente le sénateur de Ponérihouen, mais beaucoup ignorent ce que sont les valeurs qui accompagnent le mot. »

Henri Lepot

La fin du tabac bâton

Le tabac des Vieux va disparaître. British American Tobacco, qui fournissait la Nouvelle-Calédonie en tabac bâton, cesse ses activités aux îles Salomon où le tabac bâton était fabriqué de manière plutôt artisanale, sans véritable contrôle de qualité. Consommation en baisse, coûts de fabrication élevés et produit toxique nuisible à son image de marque : British American Tobacco a décidé de tirer un trait sur le tabac bâton. Et la Calédonie n'en aura plus, explique la Régie des tabacs.

Fumé ou chiqué, c'était en Calédonie le tabac des Vieux. C'était aussi le tabac des coutumes dans les régions, comme dans le Sud et à Canala, où il n'avait pas été complètement détrôné par les paquets de cigarettes. La Régie des tabacs en vendait 1 200 kg par an, soit 120 000 bâtons qui partaient par cartons entiers au moment des mariages. Mais c'est fini, il reste à peine deux à trois semaines de consommation.

Bâton, à rouler ou en paquet, le tabac prend dans les coutumes un rôle de stimulant, d'encouragement dans un travail. Arrivé avec les Européens, il n'a, semble-t-il, pas de racines anciennes dans la tradition, au contraire de la natte. Et le Sénat coutumier n'encourage pas sa présence dans les échanges coutumiers. Il est vrai qu'un paquet de cigarettes barré d'un « fumer tue » en grosses lettres, sur une coutume de naissance, a quelque chose de déplacé.

Le chiffre : 11 000

C'est, en tonnes, la production annuelle estimée d'ignames en Nouvelle-Calédonie. La Papouasie en produit 230 000 tonnes, et l'Afrique 39 millions de tonnes.

Repères

Vraies ignames et ignames-bois

Si l'igname nouvelle est déterrée à partir de la mi-février, la récolte peut se poursuivre jusqu'en fin d'année, selon les lieux, les pratiques culturelles et les variétés. Le monde kanak hiérarchise les ignames. Il y a les « vraies ignames », ou ignames-chef. Ce sont les variétés nobles de la famille des Dioscoréa alata, originaires du Sud-Est asiatique, arrivées ici voici 3 000 ans dans les pirogues des premiers explorateurs du Pacifique. Et il y a les ignames de consommation courante, les « ignames-bois ». S'y ajoutent des ignames semi-sauvages, wareï et waël, qui servent d'appoint.

Parmi les ignames-chef, les plus appréciées sur le plan coutumier sont très allongées, de forme régulière, dotées d'une tête fine et dépourvues de poils.

Sur la côte Est, depuis une dizaine d'années, les producteurs ont sélectionné une demi-douzaine d'ignames de bonne noblesse, choisies pour leurs qualités gustatives. On les trouve désormais dans les circuits commerciaux, où elles sont appréciées des consommateurs européens. Il s'agit de la Kokoci, de la Goropo, de la Boitanin, de la Koupette, de la Bwilana et de la Touaourou.

Pierres magiques

Symboliquement, l'igname est mâle. Reliée au soleil, au sec et au feu, elle représente la puissance du clan paternel. Elle ne pouvait être plantée jadis que par des maîtres dont le savoir précieux était entouré de silence. Ils faisaient, avant l'ensemencement, des gestes de transmission avec des pierres à ignames matérialisant l'esprit des ancêtres défunts. La pierre, après avoir touché chaque semence, était enterrée à une extrémité du champ et protégée par un tabou. Une pratique qui tombe en désuétude, mais qui est encore présente.

Nouvelle-Calédonie > Social – 13 et 14 /02/2010

Fracture ouverte à l'USTKE

Le congrès de l'USTKE se tiendra le deuxième week-end d'avril hors de Nouméa. Il mettra l'organisation sur de nouveaux rails, qui ne seront plus tracés par Gérard Jodar. Retour sur une rupture douloureuse entre un président et une partie de son syndicat.



La division remonte à l'an dernier, quand le conflit social mené par l'un chez Aircal a empiété sur la campagne politique de l'autre. - Photo archives

Ce n'est pas la grande forme, et ça se voit. Hier, Gérard Jodar a donné sa première conférence de presse depuis sa sortie de prison. Malgré sa volonté de ne rien montrer, c'est les yeux dans le vague et la voix flottante qu'il a annoncé la date du

prochain congrès, reporté l'an dernier à cause de son incarcération. Cela sera « les 8, 9, 10 avril, en Brousse, on ne sait pas encore où, il faut trouver une salle assez grande ». Il a aussi donné la position de l'Union sur les négociations de branche (lire l'encadré).

Assis à ses côtés, Marie-Pierre Goyetche, vice-présidente, et une dizaine de responsables n'ont rien dit. « Je suis sous surveillance », avait plaisanté Gérard Jodar mardi, solidement entouré lors d'une rencontre au gouvernement. Il l'est depuis samedi dernier, lorsque les camarades lui ont demandé de ne pas s'exprimer sans l'aval du bureau. C'était au cours d'une assemblée générale d'« explication », la deuxième du mois.

Le malaise entre « Gérard » et les cadres du syndicat est palpable, et il commence à faire causer. Impossible de citer des noms, quand on parle de la cuisine interne du syndicat le plus hermétique du pays. Mais les militants n'hésitent plus à évoquer la « sale période » qu'ils traversent.

« C'est une souffrance, qui devient de la colère », glisse l'un. « On nous oblige à nous positionner, même si ce sont les grands frères qui se crêpent le chignon », souffle un deuxième.

« Dans ce genre de situation, il y a en a un qui doit se soumettre, ou faire semblant », enchaîne un troisième. « Il ne sait pas faire ça, Gérard. Chez les Kanak, on sait avoir l'humilité de se soumettre au grand frère... Même si on pense que le grand frère a tort. » Un son de cloche qui revient en écho chez plus d'un adhérent.

Les « grands frères » qui se « crêpent » sont Louis-Kotra Uregeï, le fondateur, et Gérard Jodar, président depuis neuf ans. La division remonte à l'année dernière, quand le conflit social mené par l'un (chez Aircal) a empiété sur la campagne politique de l'autre (aux Loyauté).

« Chez les Kanak, on sait avoir l'humilité de se soumettre au grand frère... Même s'il a tort. »

Gérard Jodar a toujours assuré qu'il ne « prendrai[t] pas ses consignes au Parti travailliste », même en année électorale. En cela, il a tenu parole : « Loulou » voulait un retour au calme avant le scrutin et « pensait que ça se ferait immédiatement », se souvient un intervenant. Le mouvement s'est amplifié. Un jour, « Kotra leur a dit : "Si vous ne m'écoutez pas moi, vous allez écouter qui ? C'est moi qui ai créé l'USTKE, la TAS et le Parti travailliste" ». Fin du premier acte, et aussi de l'unité.

Le deuxième épisode, expliquent d'autres sources, concerne le soutien aux « camarades incarcérés ». Gérard Jodar aurait bien vu des manifestations devant le Camp-Est et ailleurs. Le bureau confédéral a opté pour l'intervention de députés européens, et une tournée en Métropole. En réponse, un collectif de « Frères et amis du collectif de Koutio » a quand même défilé, majoritairement composé de proches de détenus. Une « déviation par rapport au bureau » qui a été reprochée au président, qui dément en être à l'origine.

Enfin, l'ultime déchirure s'est produite à la sortie de prison. Après avoir critiqué la mollesse du syndicat en son absence, Gérard Jodar ne s'est pas rendu à la fête préparée pour lui à la Vallée-du-Tir, avec LKU et plusieurs parlementaires européens.

Tomy Faufau, qui venait le chercher, est rentré au siège avec des termes peu amènes envers les membres du bureau. « Ils l'ont attendu 24 heures avec six bouteilles de champagne, Gérard est passé en voiture sans tourner au rond-point de la Vallée-du-Tir (...) Le soir même, on l'a vu à RFO en direct », s'agace un adhérent.

Puis ce fut la première assemblée d'« explication », décidée sans son aval. « Un procès », « des requins qui attaquent un baleineau », décrivent des participants. « Une perche qu'on lui

a tendue pour s'expliquer, admettre qu'il s'était trompé », pour d'autres. Est arrivée l'interview dans Les Nouvelles, perçue comme un défi, et une seconde réunion. Aux Wallisiens qui le soutenaient, on a fait comprendre qu'ils pouvaient « dégager » si la situation les gênait. Désormais, ceux qui soutiennent encore le président rasent les murs à la Vallée-du-Tir. « On démantèle son groupuscule », tranche un observateur.

La fracture est ouverte, et personne ne s'en satisfait. « L'objectif n'est pas de virer Gérard, mais de lui offrir une sortie digne », envisage un cadre. Vers un poste honorifique, par exemple. Reste à savoir si l'intéressé saura s'en satisfaire et tourner la page, après avoir passé six mois en prison au nom de son syndicat.

Marc Baltzer

Oui aux hausses de salaires

L'USTKE n'a pas participé à la réunion destinée à relancer les négociations sur les bas salaires, hier (notre édition d'hier). « Nous souhaitons éviter tout amalgame avec le groupe de travail sur le dialogue social [et] toute interprétation sur un pseudo-retour de l'USTKE », a répondu Gérard Jodar au gouvernement qui l'y invitait. En revanche, le deuxième syndicat du pays tiendra sa place dans les négociations proprement dites, et se dit favorable aux hausses de salaires annoncées par l'exécutif. Il se prononcera pour des allègements de charges patronales réservées aux sociétés en difficulté, et à la généralisation de l'intéressement des salariés aux résultats des entreprises.

Nouvelle-Calédonie > Politique – 13 et 14/02/2010 **Jacques Lafleur très critique face à l'initiative Frogier**

On le sait, le père du Rassemblement n'a jamais pardonné à Pierre Frogier. Alors, lorsque celui-ci se risque à proposer rien moins que de placer côte à côte les drapeaux français et indépendantiste, ça donne ça : « Pierre Frogier tente, pour sortir de l'anonymat, un nouveau coup politique. [...] Or, sa proposition ne peut que diviser. [...] La Nouvelle-Calédonie a un drapeau, celui de la République française. Pierre Frogier n'est pas décideur en la matière. [...] En émettant une telle idée, estime Jacques Lafleur, il sème les graines de la division en ravivant les sentiments identitaires et nationalistes pour tenter de reprendre la main. [...] » Et l'ancien homme fort de Calédonie d'y aller d'un dernier coup de griffe : « Si Pierre Frogier a été signataire, il n'a pas été négociateur des accords de Matignon et je me souviens bien au contraire qu'il était totalement silencieux à cette date. » Et de conclure : « Est-il (Pierre Frogier) pour ou contre un référendum, ou préfère-t-il une solution consensuelle ? »

Nouvelle-Calédonie > Politique – 13 et 14/02/2010 **Convergence-Pays approuve l'idée du drapeau kanak**

L'association salue, dans un communiqué adressé hier aux rédactions, « le geste de M. Frogier concernant le drapeau du FLNKS. C'est un geste d'ouverture envers une partie de notre population. Toutefois, regrette l'association, nous devons constater avec amertume que cette initiative arrive bien tard. [...] En 2010, nous aurions dû déjà depuis longtemps avoir un drapeau pour notre pays, un symbole à inventer dans lequel tous se seraient reconnus. »

Nouvelle-Calédonie > Société – 13 et 14/02/2010

Recensement : nous sommes bien 245 580

245 580 habitants : l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) a confirmé hier les chiffres du recensement 2009 que contestait le gouvernement. Et si nous sommes moins nombreux qu'attendu, explique l'Institut, c'est parce que le recensement 2004 avait été surévalué.



Après vérification, ce sont bien les chiffres du recensement 2004 qui apparaissent faussés, et non ceux de 2009. - Photo archives

Pour l'Insee, les doutes sont levés. Les vérifications ont été faites, et les statisticiens estiment que les données du recensement 2009 peuvent être authentifiées. L'Institut va donc demander au Premier ministre de les valider, par un décret qui sera soumis pour avis au gouvernement local.

La publication des chiffres du recensement, en novembre, avait suscité bien des étonnements : seulement 245 000 habitants, alors qu'on en attendait au moins 250 000, voire davantage. Moins d'habitants, c'est moins de recettes pour les collectivités. D'où la grogne des politiques qui anticipaient une croissance démographique supérieure et avaient pointé ce qu'ils considéraient comme les insuffisances du recensement 2009 : nombreux foyers pas enquêtés, quartiers curieusement en baisse de population, solde migratoire nul, dysfonctionnements liés à la grippe A, aux mouvements sociaux et au turnover anormal des agents recenseurs.

L'Insee a donc mené des travaux complémentaires et réexaminé les chiffres. Elle estime que la méthode 2009 a été bonne, et elle confirme une population de 245 000 habitants, avec une marge d'erreur de 1 à 2 %. L'anomalie, a expliqué hier François Clanché, chef du département de la démographie à l'Insee, n'est pas imputable au recensement 2009 mais à celui de 2004.

« Un recensement est une opération vérité à un moment donné »

L'an dernier, a-t-il précisé, les enquêteurs ont travaillé en disposant d'un état détaillé de la totalité des logements. « Après la collecte proprement dite, a indiqué François Clanché, des opérations systématiques de repérage des logements omis ont été organisées, et ces travaux de contrôle très approfondis ont permis de comptabiliser des logements supplémentaires, essentiellement dans le Grand Nouméa. Ils ont été intégrés dans le calcul des populations communales, en fonction de leur capacité d'hébergement ou en s'appuyant sur des enquêtes de voisinage. Ce protocole d'enquête correspond au standard des recensements de population, et il a été mené à son terme. »

En 2004, en revanche, a expliqué le représentant de l'Insee, on ne disposait pas de cet état des logements. Pour pallier les difficultés liées au boycott, il avait fallu recourir à des estimations basées sur des informations moins précises. Les statisticiens avaient alors « plutôt retenu les hauts de fourchette ». D'où un recensement 2004 surévalué dans un contexte difficile, et un recensement 2009 jugé « plus robuste que son prédécesseur » même si ses résultats ont surpris. C'est ce qu'avait déjà dit l'Insee en novembre : « Un recensement est une opération vérité à un moment donné, il n'est pas là pour confirmer ce que l'on projetait à partir d'autres sources. »

Le gouvernement calédonien reste toutefois sceptique. Soucieux de collégialité, il ne s'exprimera pas avant mardi, mais il ne semble pas avoir été convaincu et pourrait solliciter

de nouveaux travaux complémentaires face aux enjeux que représentent les chiffres de population.

Henri Lepot

Le chiffre : 245 580

Le recensement 2009 en reste donc aux chiffres annoncés en novembre : 245 580 habitants, dont 183 007 dans le Sud, 45 137 dans le Nord et 17 436 aux Loyauté. Le décompte a confirmé les tendances connues : un dépeuplement de la côte Est, et surtout des Iles. Les Loyaltiens ne sont que 17 000 à résider chez eux, contre 22 574 à vivre sur la Grande Terre. Enfin, l'Insee note que la population 2009, rapportée à celle de 1996 (pour ne pas tenir compte de l'anomalie 2004), a progressé de 25 % en 13 ans, ce qui est « remarquablement élevé » en termes de croissance démographique.

Une étude sur les flux migratoires

Tout en confirmant les chiffres 2009, l'Insee annonce une étude à venir sur les flux migratoires extérieurs. Elle pourrait être conduite en juin ou juillet. C'est une préoccupation forte de la classe politique calédonienne, particulièrement des indépendantistes qui ont toujours craint et souvent dénoncé une « immigration massive minorisant le peuple kanak dans son propre pays ».

Le recensement 2009 rapporté à celui de 2004 n'a pas permis d'en avoir le cœur net, et indiquerait plutôt des flux migratoires nuls. Or, explique l'Insee, « les mouvements migratoires vers ou depuis la Nouvelle-Calédonie ne peuvent pas être mesurés à partir des seuls recensements, qui mesurent des stocks à des dates différentes et ne peuvent, à eux seuls, déterminer la composition détaillée des flux ».

L'Institut a donc proposé « d'aller plus loin », pour permettre aux acteurs locaux de « s'appuyer sur un diagnostic quantitatif précis des migrations ». L'étude à venir s'appuiera sur une partie des données du recensement 2009, mais aussi sur d'autres sources statistiques comme les recensements métropolitains (qui identifient les Calédoniens s'installant dans l'Hexagone), les données aéroportuaires, les enquêtes auprès des passagers, etc.

Ce travail sera mené par l'institut national en collaboration avec l'institut local, au deuxième ou au troisième trimestre 2010. François Clanché a précisé hier que ce pourrait être vers juin/juillet.

Nouvelle-Calédonie > Divers – 13 et 14/02/2010

L'actu, c'est ça aussi !

Le dessin de la semaine



Le billet

Attention, fragile !

Le drapeau indépendantiste au côté du drapeau tricolore, partout et tout le temps. Pierre Frogier voulait poser une bombe dans le paysage politique calédonien. Eh bien celle-ci n'en finit plus d'exploser. En s'emparant d'un symbole aussi fort, le patron du Rassemblement savait ce qu'il faisait. Et notamment qu'il se replaçait en un clin d'œil au centre du jeu, à quelques semaines d'un comité des signataires très attendu. De ce point de vue-là, le coup est parfait. Mais avait-il pour autant mesuré toutes les conséquences de ses actes ? Si les indépendantistes, quasi unanimes, ont applaudi la proposition, côté loyaliste, c'est plutôt l'embarras qui domine. Seul le (très) peu représentatif Didier Leroux a salué l'initiative. Harold Martin, qui devrait se ranger derrière Pierre Frogier, n'a pas interrompu ses vacances pour autant. Philippe Gomès, dont on attendait de connaître la position hier, réserve encore sa réponse. Quant à Gaël Yanno, qui semble avoir été tenu sinon à l'écart, du moins à distance de l'affaire, on peut supputer qu'il n'a pas forcément apprécié. Tout cela est délicat, mais reste au niveau des professionnels de la politique. La vraie question concerne la base électorale du Rassemblement, qui aura peut-être du mal à digérer le franchissement à la hussarde du fossé séparant la purge du drapeau. Se retrouvera-t-elle dans ce grand écart ? Ou bien finira-t-elle par rejeter une démarche perçue comme une intolérable dilution de ses valeurs ?
S.R.

Choc

Les recherches autour de La Monique. En se lançant sur les traces de ce caboteur tragiquement coulé entre Maré et la Grande Terre en 1953, l'association Fortunes de mer redonne un peu d'espoir aux familles des disparus. Les recherches, conduites en avril, vont se concentrer sur une zone de 270 kmz.

Pas choc

La gestion de l'amiante. Certes, le flou législatif n'arrange rien. Mais l'inconséquence de certains professionnels du bâtiment devient insupportable. L'amiante est une substance hautement toxique, que l'on sait aujourd'hui confiner lors de la destruction de bâtiments. Encore faut-il le vouloir...

Lu, vu, entendu...

La Cour des comptes et l'outre-mer

La réforme de l'organisation de l'administration du ministère de l'Outre-Mer devait être passée au crible par la Cour des comptes dans son rapport 2010. Mais les juges ont finalement reporté leur rapport « pour laisser la réforme se faire », souligne un sage de la rue Cambon... Par ailleurs, la vénérable institution déplore que certaines niches fiscales, « comme les investissements outre-mer, ne fassent pas l'objet d'une attention plus importante » des agents du fisc.

Le fisc se soigne

La Cour des comptes, toujours elle, a révélé que le fisc faisait preuve d'une grande mansuétude envers... ses propres agents. Sur quarante et un dossiers d'agents examinés

lors de son enquête, la Cour a noté que sept comportaient des anomalies, « notamment des vérifications moins approfondies que pour d'autres contribuables ».

La Réunion s'interroge

Lu sur le site réunionnais Clicanoo : « Quel calendrier scolaire permettrait aux jeunes Réunionnais d'apprendre et de poursuivre leurs études supérieures dans de bonnes conditions ? Peut-on s'inspirer de nos concitoyens de Nouvelle-Calédonie, où l'administration s'est adaptée à l'hémisphère Sud ? En Nouvelle-Calédonie, le calendrier austral fait passer le bac en novembre à environ un millier de candidats. » Pour une fois qu'on est pris en exemple...

Gare aux cerfs calédoniens !

C'est l'AFP qui tire la sonnette d'alarme, reprise par les médias nationaux. Extraits : « Introduits au XIXe siècle, les cerfs sont devenus un véritable fléau pour la nature en Nouvelle-Calédonie [...]. Les dommages environnementaux provoqués par les cerfs sont considérables dans cet archipel du Pacifique sud, point chaud de la biodiversité mondiale [...]. Une dizaine de plantes dont les cerfs se délectent sont menacées d'extinction. Outre la destruction de forêts, ils constituent également un fléau pour les cultures et les pâturages. » De quoi justifier un bon coup de chasse !

Le chiffre : 602

C'est le nombre d'internautes qui ont répondu à la question posée sur le site internet des Nouvelles à propos de Pierre Frogier et du drapeau kanak. Un record.

Il l'a dit

« Si Pierre Frogier n'a pas peur, nous pourrions, lui et moi, avoir un débat public sur le sujet. »

Jacques Lafleur, au sujet de la proposition de Pierre Frogier d'adopter le drapeau kanak au côté de celui de la France.

Textos

Attendu. Le groupe minier Eramet, maison mère de la SLN, présentera ses comptes 2009 jeudi prochain. **Surprise.** Le député et virtuel numéro deux du Rassemblement Gaël Yanno, en déplacement à Paris puis dans l'océan Indien, est arrivé en Calédonie le lendemain de l'annonce fracassante de Pierre Frogier... **Tournages.** L'équipe d'Echappées Belles, émission de France 5 diffusée sur le réseau RFO, sillonne actuellement le territoire pour mettre en boîte une émission spéciale Calédonie.